

PARIS  
Rue Saint-Georges, 43  
RÉDACTION

LE FIGARO  
Chronique hebdomadaire.  
Art et Bibelots

L'ART  
DANS LES

NEW-YORK  
315, Fifth Avenue

Adresse Télégraphique:  
YVELING-PARIS  
TÉLÉPHONE

# DEUX MONDES

Journal Hebdomadaire Illustré paraissant le Samedi.

ABONNEMENT :  
FRANCE & COLONIES

UN AN. . . . . 20 Francs  
SIX MOIS. . . . . 11 —  
TROIS MOIS. . . . . 6 —

Prix des annonces : 2.50 la ligne.

Directeur-Gérant : YVELING RAMBAUD

Principaux Collaborateurs : PAUL ARÈNE — E. BAZIRE — ÉMILE BERGERAT — R. DE BONNIÈRES — ALPHONSE DAUDET — ARMAND DAYOT — L. DE FOURCAUD — GUSTAVE GEFFROY — EDMOND DE GONCOURT — Clé DE KERATRY — GEORGES LECOMTE — PAUL MANTZ — ROGER MARX — L. ROGER MILÈS — OCTAVE MIRBEAU — GEO NICOLET — A. SILVESTRE — T. DE WYZEWA — CH. YRIARTE — E. ZOLA.

ABONNEMENT :  
ÉTRANGER (UN AN)

UNION POSTALE . . . 25 Francs.  
ENGLAND. . . . . £ 1  
UNITED STATES. . . . . \$ 5

Prix des annonces : 2.50 la ligne.

## SOMMAIRE :

TEXTE : *Causerie*, par SAINT-REMY. — *M. Jacques-Émile Blanche*, par DE WYZEWA. — *Les Grandes Collections d'Europe : La Galerie Daupias à Lisbonne*, par JULES BRUNFAUT (suite). — *Odilon Redon*, par MELLERIO. — *Exposition de Chicago*. — *Echos des Etats-Unis*. — *Echos*. — *Nécrologie*. — *Expositions et Ventes*. — *Finances*.

GRAVURES : *Une Reconnaissance*, par DOMINGO, gravé par ALBERT BERTRAND. (Galerie Daupias.) — *Croquis*, par M. BLANCHE. — *Croquis*, d'après de WYZEWA, par M. BLANCHE. — *Greuze*, portrait d'homme gravé par ALBERT BERTRAND. (Galerie Daupias.) — *John Lewis Brown*, appartenant à M. Durand-Ruel.



Une Reconnaissance, par DOMINGO, gravé par Albert BERTRAND. (Galerie Daupias.)

# CAUSERIE

**D**ANS le numéro portant la date du 13 juin, à propos de la nomination du remplaçant du regretté M. Chapu au fauteuil par lui laissé vacant à l'Institut, je signalais cette monstrueuse chinoiserie du vote des cinq sections réunies des Beaux-Arts, lorsqu'il s'agissait de faire Immortel un peintre, un musicien, un architecte, un sculpteur ou un graveur.

Le ton de ma causerie, d'une raillerie douce cependant, m'a valu les reproches de gens se disant tout à fait sérieux.

« Comment se fait-il qu'un journal comme *l'Art dans les Deux Mondes*, rédigé par l'état-major d'hommes de talent dont les noms figurent sur sa manchette, se laisse aller à cette plai- santerie surannée, vieille comme le monde et par trop facile de faire fi de l'Institut de France et de ceux qui en composent la gloire ? »

La lettre de mon correspondant anonyme d'ailleurs, m'a peiné. J'avais donc bien mal exprimé mon regret pour m'attirer un reproche pareil !

J'allais répondre, lorsque je me suis rappelé un petit incident pas bien vieux dont le mérite principal consistera — il n'est pas mince — à ne point faire à un soi l'honneur d'une réplique et à mettre en joie pour quelques instants les lecteurs.

Un jour, M. de Laborde, qui, pour dire vrai, ne possède pas précisément l'organe de M. Capoul, lisait en séance plénière de l'Institut, à l'occasion de la promulgation des récompenses des prix de Rome, un rapport plein de cœur consacré aux collègues que la mort cruelle venait de faucher dans les rangs de la docte Compagnie.

Et le secrétaire perpétuel, mirlitonnant du nez, allait, lisant, malgré les lazzis de quelque menu public des petites places qui interrompaient le discours funéraire par des : oh ! par des : ah ! ou mieux encore par la trajectoire irrespectueuse d'une flèche de papier venant d'une façon écolière se planter sur l'habit vert de tel ou tel Immortel.

Gavroche avait une manière à lui de se venger de l'ennui, mais il en était pour ses frais, lorsque tout d'un coup, du cintre, une voix, tellement pareille à celle de M. de Laborde, qu'on pouvait la confondre avec l'organe du sympathique secrétaire perpétuel, interrompit le discours nasillard par ces mots :

— C'est dégoûtant d'insulter l'Institut chez Elle !

Explosion de rires, indignation des vieilles dames accoutumées de ce lieu sacro-saint, tableau enfin !

Et voici que l'outrage porté à la dignité de cette illustre compagnie m'est de nouveau revenu en mémoire à la lecture de l'information donnée par le *Journal des Débats* relatant le résultat du vote de l'Institut dans le dernier concours du grand prix de Rome de musique.

Je copie textuellement ces lignes parues dans le numéro du journal officiel de l'Institut, le dimanche 28 juin :

« Les concurrents sont au nombre de cinq. Voici leurs noms dans l'ordre que le tirage au sort leur a marqué : M. Lutz, élève de M. Guiraud; M. Fournier, élève de M. Dubois; M. Andrès, élève de M. Guiraud; M. Silver, élève de M. Massenet; M. Bondon, élève de M. Massenet.

« La scène lyrique est de M. Édouard Noël. Elle a pour titre : *l'Interdit*. Les personnages sont : Agnès de Méranie, épouse illégitime de Philippe-Auguste; Philippe-Auguste, roi de France; un moine, envoyé du Saint-Père.

« Les interprètes sont : pour M. Lutz, M<sup>me</sup> Blanc, M. Renaud et M. Mazalbert; pour M. Fournier, M<sup>me</sup> de Nuovina, M. Piroia et M. Dubulle; pour M. Andrès, M<sup>me</sup> Lépine, M. Clément et M. Dubulle, pour M. Silver, M<sup>me</sup> Fierens, M. Cossira et M. Fournets; pour M. Bondon, M<sup>me</sup> Pregi, M. Baudouin et M. Lorrain.

« Après l'audition des cantates, les personnes étrangères à l'Académie quittent la salle des séances. La section de composition musicale, assistée des jurés adjoints, se retire pour délibérer sur le jugement préparatoire. Après trois quarts d'heure de délibération, la section propose :

« Pour le premier grand prix, M. Lutz;

« Pour le premier second grand prix, M. Silver;  
 « Pour une mention honorable, M. Andrès.  
 « Nombre de votants 28. Majorité 15.  
 « Au premier tour de scrutin, M. Silver obtient 13 voix.  
 « M. Lutz obtient 10 voix et M. Fournier obtient 5 voix.  
 « Au second tour de scrutin, M. Silver obtient 13 voix,  
 « M. Lutz obtient 12 voix et M. Fournier obtient 4 voix.  
 « Au troisième tour de scrutin, M. Silver obtient 15 voix,  
 « M. Lutz obtient 12 voix et M. Fournier obtient 2 voix.  
 « Au quatrième tour de scrutin, M. Silver obtient 16 voix  
 « et M. Lutz 13 voix.  
 « Au cinquième tour de scrutin, M. Silver obtient 16 voix  
 « et M. Lutz 13 voix.  
 « Au sixième tour de scrutin, M. Silver, 15 voix, et M. Lutz  
 « 14 voix.  
 « D'après le règlement, il faut les deux tiers des voix de l'Académie pour annuler le jugement de la section. Toutefois, au bout de six tours de scrutin, la simple majorité suffit pour décider du grand prix. L'Académie, au septième tour de scrutin, va donc décider à la simple majorité.  
 « Au septième tour de scrutin, M. Silver obtient 17 voix et M. Lutz 12 voix.  
 « En conséquence, M. Silver est proclamé premier grand prix de composition musicale.  
 « L'Académie décerne ensuite un premier second grand prix à M. Fournier, par 23 voix contre 2 voix données à M. Andrès et 2 zéros.  
 « L'Académie vote sur un deuxième second grand prix. Elle vote, par 18 zéros contre 8 voix données à M. Andrès, qu'il n'y a pas lieu à décerner le deuxième second grand prix.  
 « L'Académie vote enfin sur une mention honorable qu'elle accorde, à l'unanimité, à M. Andrès.  
 « La séance est levée à cinq heures un quart. »

Mes lecteurs ont bien lu.

Cette citation n'est point prise dans un journal mal pensant, ennemi de parti pris des usages et des hommes du Palais Mazarin.

Si j'avais choisi une feuille légère, subversive, faisant lier des institutions les plus anciennes, les plus respectables, démolissant quand même nos gloires nationales, on pourrait être tenté de suspecter mon procédé. Mais là il n'y a point de doute. Le *Journal des Débats*, je le répète, journal officiel, fournisseur attitré de l'Académie, nous raconte sans rire ce fait monstrueux que des membres de l'Institut — la section de musique — ont désigné pour le grand prix de Rome M. Lutz, élève de M. Guiraud; pour le premier second grand prix, M. Silver, élève de M. Massenet; et pour une mention honorable M. Andrès, élève de M. Guiraud, déjà nommé (style de palmarès).

Mais pour que cette désignation, faite par les seuls gens compétents en la matière que possède l'Institut de France, ait une sanction officielle, il faut que les palmés de vert de la section d'architecture (?), de la section de peinture (?), de la section de sculpture (?), de la section de gravure (?), tout en *hure*, dirait M. Raoul Ponchon; il faut, dis-je, que les autres sectionnés donnent aussi leur avis.

Alors est arrivé le joli gâchis, toujours publié par le grave *Journal des Débats*, de sept scrutins différents où se donnent, se reprennent, se vendent, se concessionnent des voix, pour en arriver à ne pas nommer grand prix de Rome celui que les musiciens eux-mêmes avaient désigné pour le grand prix.

Je ne connais ni M. Lutz, ni M. Silver, ni M. Andrès. Je ne veux pas entrer dans le détail des propos de coulisses qui attribuent le succès de M. Silver beaucoup à sa religion, beaucoup à son savoir-faire, beaucoup à celui de son professeur, M. Massenet. Mais ce que je sais bien, c'est que, si j'étais M. Lutz, je prendrais l'article du *Journal des Débats* (dimanche 28 juin) et je lui consacrerais un cadre spécial parmi les œuvres accrochées à mes murailles.

O logique ! ô justice humaine !

SAINT-REMY.

# M. JACQUES-ÉMILE BLANCHE



M. Jacques-Émile Blanche est né à Paris, je crois aux environs de cette année 1861 qui a vu naître un nombre exceptionnel d'âmes distinguées. C'est aujourd'hui un grand garçon plutôt maigre, rasé de près avec un sourire ironique, des yeux pleins d'enthousiasme, et toujours la cravate, le veston et le pantalon les plus élégants que l'on puisse imaginer. On a vu d'ailleurs, au Salon du Champ-de-Mars, son portrait par lui-même; mais l'air un peu altier qu'il s'y est donné n'est point celui qu'il porte dans la vie quotidienne. On a vu aussi, au même Salon, un tableau où M. Jeanniot a voulu figurer M. Blanche prenant le thé en compagnie de quelques-unes de nos gloires : mais le visage prêté à M. Blanche par M. Jeanniot est tout au plus intermédiaire entre le visage réel de M. Blanche et celui de M. Stanislas Rzewski, l'éminent dramaturge polonais.

Quand j'aurai dit encore que M. Blanche demeure à Auteuil, qu'il a dans son atelier les plus authentiques chefs-d'œuvre de Manet, de M. Degas et de M. Renoir, qu'il est lui-même peintre, un peu graveur, un peu critique d'art et essayiste, j'aurai, je pense, donné assez de renseignements positifs sur sa vie extérieure pour pouvoir maintenant m'entretenir en liberté de son âme avec ceux qui, comme moi, se complaisent depuis longtemps à la connaître et à l'aimer.

Le cas de l'âme de M. Blanche est d'ailleurs tout à fait singulier. C'est le cas d'une âme de peintre qui possède autant que nulle autre les qualités artistiques les plus rares et les plus précieuses, mais en partie stérilisées par l'excès même qu'elle en a.

La première des qualités artistiques de l'âme de M. Blanche est la parfaite et constante noblesse de ses intentions. M. Blanche a été, à ses débuts dans la peinture, l'élève de M. Gervex; mais jamais n'ont eu d'influence sur lui les leçons ni l'exemple de ce peintre. D'année en année, il a puisé son inspiration à des sources plus hautes, toujours plus désireux de purifier et de renforcer son style à mesure que ses confrères s'ingéniaient davantage à créer cette extravagante peinture qui s'étale à présent d'un bout à l'autre du Salon du Champ-de-Mars : peinture en vérité bien extravagante, débarrassée de tout souci du dessin et de la couleur, et uniquement destinée à produire sur les nerfs fatigués du public une petite secousse sensuelle d'un instant. M. Blanche au contraire n'a point cessé de poursuivre la seule beauté esthétique. Il a, dans cette poursuite, sacrifié tour à tour les jeux de couleurs et les jeux de lumière, où, suivant le modèle de Manet et M. Whistler, il avait d'abord excellé, et les raffinements du dessin, que le culte d'Ingres lui avait un temps fait aimer. L'art qu'il pratique aujourd'hui prétend à ne valoir que par la vérité et la vie, et l'exacte appropriation de la forme

au sujet. Il en a banni de parti pris tous les artifices extérieurs, jusqu'à la moindre trace des ingénieux et charmants détails qui, naguère, lui avaient valu la réputation d'un peintre mondain. Comparer sa peinture à celle de M. Helleu ou de M. Boldini, comme on le fait souvent, c'est trop méconnaître ce qu'elle a dans l'intention de sérieux et de profondément artistique. M. Blanche ne fait point de portraits pour contenter ses modèles, ni pour étonner les visiteurs des expositions, ni pour être vanté dans les journaux : sans cesse il s'éloigne plus manifestement des mesquines ambitions où s'attardent la plupart de ses confrères. Il veut parvenir à la forte simplicité des maîtres, dont les portraits ne sont des tours de force en aucune façon, n'ont, pour séduire les yeux, aucun artifice, et pourtant émeuvent d'une émotion éternelle par la seule perfection de la vie qu'ils expriment.

Une qualité parente de cette noblesse d'intention, le goût passionné de la peinture et le désintéressement du reste des choses, c'est encore une des principales vertus artistiques de M. Jacques Blanche. Jamais peut-être un peintre n'a aimé son art avec une si ardente frénésie. Depuis dix ans, M. Blanche, à l'exception de certains voyages entrepris dans le seul intérêt de ses études, n'a pas cessé un seul jour de faire de la peinture. Il en fait du matin au soir, sans autre but que de peindre, se divertissant à peindre les fleurs de son jardin, ses deux chiens, ou les meubles de son atelier, lorsque par hasard il n'a pas d'autre modèle. Et si, aux heures du soir où la bonne peinture devient impossible, vous le voyez s'intéresser aux traits d'esprit que vous lui prodiguez, soyez sûr qu'en réalité il s'occupe seulement du rapport qui relie les paroles aux jeux de figure, et des expres-



Croquis par M. BLANCHE.

sions et des gestes, et de tout ce qui peut occuper en ce monde le plus forcené et le plus assidu des peintres.

Encore ne faut-il pas croire que la peinture soit la seule chose capable d'occuper en ce monde un peintre amoureux de son art. Les autres arts, et aussi la vie avec ses formes si variées, il doit s'efforcer de les comprendre, en raison des liens mystérieux qui rattachent ensemble tout ce qui est. Mais il faut que, tout en les comprenant, il les dédaigne, les tienne pour des manifestations au demeurant sans importance, tandis que seule la peinture vaut l'effort qu'on y emploie. Telle a été, semble-t-il, l'attitude des grands peintres d'autrefois et de ceux d'aujourd'hui par rapport à la littérature, à la musique et à la vie sociale de

tique si parfait. Il l'a préservée des exagérations de toute sorte, des retards, des réformes prématuées, de ces fausses audaces qui ne plaisent qu'un moment. Au Salon du Champ-de-Mars, où il est le seul portraitiste qui se soucie de la pure beauté, il est le seul aussi qui témoigne d'un goût avisé et constant. On l'y prendrait pour un de ces fils de famille qu'une aventure d'amour parfois fait monter sur les tréteaux d'un cirque forain, et qui, là, se tiennent à l'écart, d'un air un peu gêné, parmi la bruyante cohue bariolée des pitres et des baladins.

Ce n'est pas non plus la science de son métier ni l'habileté technique qui manquent à M. Blanche; il en a au contraire autant et davantage qu'il en peut désirer. Ses premiers tableaux, qu'il



Croquis d'après M. de WYZEWA, par M. BLANCHE.

leur temps. Et telle est, semble-t-il, l'attitude de M. Blanche, l'homme de Paris le mieux renseigné de toutes les nouveautés, mais avec cette nuance de dédain qui lui rend facile la merveilleuse sûreté de son goût.

La sûreté de son goût, une sûreté toujours active, quasi déconcertante dans un temps d'universelle lâcheté mentale, c'est encore un des traits de l'âme de M. Blanche. Je ne crois pas que jamais personne ait eu comme lui la claire notion de ce qui tour à tour est beau, à mesure que se déroulent les années d'une vie humaine. L'évolution de ses goûts, depuis dix ans, si j'avais le loisir de la raconter, serait une parfaite histoire symbolique des divers sentiments qui, à tour de rôle, ont ému depuis ces dix ans les jeunes esprits les plus nobles de notre pays. Et de même qu'il éprouvait ces sentiments avec plus de netteté, M. Blanche les éprouvait aussi plus tôt, doué vraiment d'une pénétration dont je n'ai pas fini de m'étonner. On comprend l'influence qu'a dû exercer sur son œuvre un goût cri-

peignait dans les congés du lycée, attestant déjà la connaissance d'une foule de procédés, trucs et malices qui ont dû rendre jaloux les plus renommés de nos peintres. M. Blanche savait, en un tour de main, dissimuler la mollesse du dessin et la vulgarité du coloris sous quelques notes brillantes, qui seules retenaient les yeux pendant les trois secondes d'examen qu'un amateur ou un critique d'aujourd'hui peut consacrer à un tableau. Il était incomparable pour donner à ses figures, suivant le gré de ses caprices, un air sentimental, ou mondain, ou symbolique, ou anglais. Et depuis ce temps, il a mis une patience et une énergie admirables à se débarrasser de cette première éducation, qui est celle que reçoivent à présent tous les jeunes peintres et qui les mène où l'on sait. Il s'est appliqué à ne rien dissimuler, et non pas même à trop faire valoir l'excellence de son dessin et de sa couleur. Son habileté, sous les conseils des meilleurs peintres de ce temps, MM. Degas, Renoir et Fantin-Latour, mais sous l'influence surtout des maîtres anciens, est déjà devenue réelle

de spécieuse qu'elle était : aujourd'hui personne ne l'égale pour arrêter en quelques coups de pinceau la vivante figure d'un modèle.

Tout cela ne serait guère sans un tempérament original : mais en outre de tout cela M. Jacques Blanche a un tempérament artistique des plus originaux, et qui s'est maintenu le même à travers les diverses manières où il s'est employé. Le propre du tempérament de M. Blanche, à dire vrai, c'est le goût, si l'on veut bien entendre par là une justesse naturelle de vision qui d'emblée fait apparaître les choses dans une discrète et gracieuse harmonie de toutes leurs parties. Au contraire de la plupart des peintres de ce temps, qui, ou bien ne voient pas du tout, ou bien ont les yeux chargés d'une foule de sensations incohérentes et brutales, M. Blanche voit le monde au repos comme un ensemble de lignes et de couleurs délicatement coordonnées. La fantaisie lui manque, par la faute sans doute de l'extrême finesse de son sens critique; mais il a un art très personnel pour la composition de ses tableaux, il donne à ce qu'il peint des attitudes d'une expression remarquable, et l'on dirait ensuite que les nuances les plus subtiles viennent d'elles-mêmes prendre dans ses yeux la forme qu'il faut pour être traduites en peinture.



C'est ainsi que M. Jacques Blanche se trouve être le mieux doué des jeunes peintres de ce temps : et comme il a toutes les vertus, il a tous les bonheurs. Il peut travailler à son aise, dans un atelier plein de chefs-d'œuvre, sans les durs soucis de la vie matérielle. Il a eu pour amis et pour guides les seuls maîtres dont l'affection et les conseils pouvaient lui être précieux. Et la réputation de hardiesse, d'élégance, de modernité qu'il s'est acquise dès ses débuts l'a fidèlement suivi depuis, dans toutes les évolutions de sa manière.

D'où vient donc que, en outre de cette réputation mondaine, M. Blanche ne trouve pas auprès des artistes la gloire plus haute que paraît lui mériter, pourtant, l'exceptionnelle abondance de ses qualités ? Tout ce qu'il faut pour faire un maître, il le possède, avec la manière de s'en servir. Et, cependant, il ne donne pas, à ceux mêmes qui aiment sa peinture, l'impression d'être un maître. Je crois que la faute en est presque entièrement, comme j'ai dit, à l'excès de ses vertus artistiques; avec un peu moins de qualités, je crois que M. Blanche aurait eu moins de peine à paraître ce qu'il est en effet : le plus personnel et le plus méritant des jeunes peintres français d'aujourd'hui.

Ses intentions sont d'une rare noblesse, et nul ne travaille comme lui à affranchir son art de tous les artifices extérieurs. Mais, à ce louable jeu, il a dû sacrifier déjà maintes tendances naturelles qui, sans avoir une véritable grandeur artistique, produisaient pour les yeux des effets charmants, et dont un peintre moins scrupuleux se serait toujours accommodé. La finesse de son goût l'a garanti d'écart sâcheux, mais aussi lui a souvent enlevé cette mystérieuse passion qui vivifie les œuvres d'art. Et l'amour de son métier l'a conduit à trop produire, ce qui est à la fois, dans son cas, son principal malheur et le nôtre : car lui-même a été ainsi empêché de varier ses effets, d'approfondir la vie de ses modèles; et, de notre côté, il nous est devenu difficile de juger la valeur artistique d'une œuvre dont sans cesse on faisait passer en foule sous nos yeux des spécimens nouveaux.

L'âme de M. Blanche est trop parfaite : elle possède à un trop haut degré un trop grand nombre des qualités d'une âme de peintre. Et c'est ce qui nous rend aujourd'hui injustes pour son œuvre.

Je ne crois pas, au surplus, qu'il y ait matière pour lui à s'en affliger beaucoup ; car, aussi longtemps qu'il vivra, il gardera cette renommée de peintre élégant qu'il s'est acquise jadis, et qui procure, au demeurant, des jouissances plus effectives qu'une renommée d'apparence plus haute. Ses opinions une fois faites, notre public n'a guère le loisir d'en changer : il suffira à M. Blanche de prendre pour modèles, l'an prochain,

les successeurs de M. Barrès et de M<sup>me</sup> Yvette Guilbert pour être de nouveau cité dans les journaux à la mode, en compagnie de M. Besnard et de M. Boldini.

Et pour le reste, je suis sûr que le talent de M. Blanche est un talent posthume. Il y a ainsi des artistes dont le mérite véritable ne peut être apprécié de leur vivant, soit que les circonstances aient à jamais engagé leur célébrité dans une fausse voie, ou que l'abondance et l'uniformité de leurs produits en rende l'examen malaisé. Mais sitôt morts, le triage se fait ; on découvre parmi cent œuvres qui semblaient parcellaires une dizaine de chefs-d'œuvre ; on s'aperçoit que l'homme qu'on avait pris pour un artiste au jour le jour était, en réalité, un des plus obstinés amants de la pure beauté éternelle. C'est ce qui arrivera à M. Jacques Blanche, si jamais il meurt. On comprendra alors que cinq ou six de ses portraits sont des portraits de maître, que plusieurs de ses petites compositions joignent à leur élégance actuelle une élégance permanente, et qu'on peut avoir affaire aux mêmes modèles que M. Boldini, M. Helleu et M. Besnard, sans faire pour cela de la peinture de mode.

T. DE WYZEWA.



#### LES GRANDES COLLECTIONS D'EUROPE



### LA GALERIE DAUPIAS A LISBONNE

Autre portrait remarquable, mais plus calme d'allure : c'est celui de *Greuze*, que le peintre peignit pour le prince Demidoff, son protecteur, et qui fit partie de la galerie San Donato : on y retrouve la sûreté de dessin du maître et ses délicatesses de coloris, mais à un degré moindre que dans sa délicieuse tête de jeune fille, intitulée : *Rêverie*, toile unique, inestimable, et dont le comte Daupias possède aussi l'étude à la sanguine.

De Watteau, une spirituelle composition intitulée *le Bal*, et de son élève Pater, les *Loisirs champêtres*, où l'on voit, en un féerique paysage, jeunes gens et filles s'ébouillant, en d'amoureux ébats. Chardin est représenté par un portrait de jeune femme à la cornette plissée et au regard langoureux inspirant une douce sympathie. Charlier nous montre deux de ses meilleures sanguines; de Troye (dont le palais de Fontainebleau possède les superbes tapisseries du *Triomphe d'Esther*) a un tableautin, la *Conversation*, qui vous fait jalouer l'élégant cavalier couché aux pieds de deux aristocratiques beautés en galants atours; enfin Lépicié, cité avec éloges par Ch. Blanc dans son *Histoire des Peintres*, rend en perfection le mouvement des foules et l'allure des gens du peuple dans sa *Douane*, et son *Marché*, deux tableaux hors ligne provenant de l'abbé Terray et ayant figuré à la vente du marquis de Ménars, frère de M<sup>me</sup> de Pompadour.

Enfin, pour compléter cette période si raffinée du XVIII<sup>e</sup> siècle, une série de portraits de tout premier ordre. Les deux Natier sont des tours de force de modélisé dans les tons clairs, gris perle et blanc, avec une pointe de morbidesse provocante dans le portrait de la *Marquise de Poyanne*, et une grâce toute juvénile dans celui de *Madame Victoire*, fille de Louis XV, et... maîtresse de l'artiste, s'il faut en croire les mémoires du temps. Rigaud est bien lui dans son *Maréchal de Catinat*, d'une allure très crâne; Drouais a enlevé, haut le pinceau, l'aimable figure du jeune *Duc de Berwick*; Tournières nous rappelle les traits moqueurs de la *Comtesse de Rieux*, et Van Loo, dans sa *Dame jouant de la*

harpe et ses portraits de la *Marquise d'Humières* et de *M. L...*, clôt dignement cette admirable pléiade d'artistes qui a porté si haut à l'étranger le renom de l'École française.

Signalons deux toiles absolument remarquables de l'École anglaise : la *Reine Amélie*, par Reynolds, d'une délicatesse de touche et d'un moelleux délicieux, et le *Portrait de deux dames*, de Lawrence, d'un faire des plus habiles et d'une coloration corsée qui forme une antithèse étrange avec celui de Reynolds.

Comme œuvre de transition, un *Portrait de M<sup>me</sup> Anthony et ses enfants*, groupés par Prud'hon avec un naturel et un sentiment de vie étonnantes, et un Boilly, le *Bulletin de la Grande Armée*, dont la variété d'expression des personnages est curieuse à étudier.

Nous voici arrivés à cette puissante école de 1830 dont le plus beau titre de gloire est d'avoir réagi victorieusement contre ce genre faux, glacial, plein de convention qui avait sévi au commencement du xix<sup>e</sup> siècle; quel enthousiasme pour la nature et quelle soif de vérité chez ces maîtres dont les œuvres, d'une sincérité et d'une probité d'art absolues, sont incomparables par le dessin palpitant de vie et la facture grasse, largement comprise. Mais à quoi bon disséquer encore sur les mérites divers de ces maîtres, si bafoués de leur vivant et d'une célébrité maintenant indiscutée? Contenons-nous de passer en revue les toiles de tout premier ordre réunies par le comte Daupias et de nous laisser aller au charme d'une délectation sans mélange.

Corot a trois toiles importantes qui appartiennent, à coup sûr, à l'époque où son talent avait atteint sa radieuse plénitude; dans son *Entrée en forêt* comme dans son *Paysage et ses Environs de Ville-d'Avray*, il n'y a pas une faiblesse ni un morceau lâché, et, dans ces maîtresses œuvres, on retrouve cette lumière blonde indéfinissable, ces horizons d'une idéalité féerique, ces figures d'une mythologique immatérialité qui sont la note caractéristique du peintre-poète.

Quelle antithèse et quel art aussi dans le *Repos de la nymphe*

et la *Futaie*, quelle robustesse dans ces chênes de la forêt de Fontainebleau que l'œil ébloui de Diaz revêt de rutilances de pierres précieuses et d'orfèvrerie! Rousseau, dans son *Paysage*, sent la nature vigoureuse, débordante de sève, tandis que Daubigny nous présente les *Bords de l'Oise* dans une note plus assagie, mais avec autant de virtuosité de facture. Decamps, dans son *Chasseur et le Renard pris au piège*, traduit, avec un sentiment analogue, ses impressions de plein air et trouve une note toute différente dans sa *Visite chez un prisonnier turc*: la façon dont les personnages sont présentés, éclairés par une lumière spéciale qui se perd ensuite dans des coins d'ombre, semble indiquer la profonde impression qu'ont laissée sur cet artiste de race les maîtres hollandais du xvii<sup>e</sup> siècle et en particulier Rembrandt.

Que dire des deux superbes Troyon, *Avant l'orage* et le *Barrage*, sinon que dans ses animaux, son paysage et ses ciels aux nuées échafaudées et mouvantes à plaisir, le grand artiste est sans rival pour la saine vigueur de sa palette et son souci absolu de faire vrai. Rappelons que la *Lisière du bois*, grand paysage avec troupeau de vaches, a figuré dans la galerie Daupias et a été revendu, il y a quelques années, 150 000 francs à M. Van der Bilt, de New-York.

Les *Botteleurs*, tableau peu connu de Millet, mais fort intéressant par le mouvement et la ligne enveloppante des figures, a aussi passé par la galerie Daupias; il a été remplacé par

la *Femme au puits*, page dans laquelle Millet est arrivé, comme de nos jours Puvis de Chavannes, à une grandeur d'effet des plus intenses par la simplification du procédé, la suppression de détails parasites, l'étude approfondie du mouvement et de la silhouette humaine.

A côté de la *Tête d'étude de Couture* et de la *Veuve du soldat* d'Ary Scheffer, œuvres d'une correction un peu froide, quel régal de se délecter des somptueuses pétiordes de couleurs que Delacroix a prodigées dans le *Combat de Grecs et de Turcs*, et que Fromentin a affinées par des combinaisons de teintes exquises dans son *Combat dans une gorge de montagne*!

Rattachons à cette période une œuvre puissante, profondé-



GREUZE. — *Portrait d'homme*, gravé par Albert BERTRAND. (Galerie Daupias.)

ment sentie, du Flamand Leys, le *Bibliophile* : c'est du Meissonier, avec la sécheresse du détail en moins, de l'âme en plus et une atmosphère ambiante qui insuffle la vie au vieux bonhomme juif absorbé dans sa lecture.

Les modernes n'ont pas à se plaindre de la place qui leur est réservée, car le comte Daupias, avec l'accueillante bienveillance qui le caractérise, a fait largement les choses en leur consacrant deux longues galeries, les deux dernières pages de l'histoire de l'Art que l'on peut feuilleter si complètement en cette seigneuriale demeure.

Saluons d'abord quelques illustres morts, regrettés comme au premier jour, et revivant dans leurs œuvres radieuses et puissantes. Et d'abord Baudry, artiste jusqu'aux moelles, s'assimilant les sensuels raffinements des maîtres italiens et produisant, à son retour de Rome, cette délicate composition *Gioventu primavera della vita*, hosanna de tout ce qui est joie et plaisirs de la vie : en un idyllique paysage d'Ionié, les trois Grâces président une réunion d'éphèbes et de bacchantes qui rient, chantent, dansent, s'enivrent et s'aiment follement, tandis qu'à l'avant-plan une délicieuse ronde d'Amours donne à la fête un entraînement irrésistible : l'ingénieuse disposition des groupes et la tonalité générale, douce comme une fresque, font de cette toile une œuvre qui nous semble supérieure aux décorations du foyer de l'Opéra de Paris.

Courbet revit tout entier dans sa *Neige*, d'une touche solide, grasse, en pleine pâte, sur laquelle se détache une femme trainant une chèvre : le ciel est radieux, le soleil rend la neige éblouissante.

sante et projette derrière l'être et l'animal des ombres bleues, audace qui fit hurler, il y a trente ans, et qui prouve combien Courbet, ce précurseur de la modernité dans l'Art, voyait juste et vrai.

Bastien-Lepage, lui aussi, cherchait à transporter sur la toile, en leur donnant l'intensité de la vie, ses rudes paysans, et rien n'est plus suggestif que sa *Paysanne aux champs* que nous avons sous les yeux et qui, par le mouvement, le modèle du corps, la fluidité de l'air, le rendu de l'herbe drue et fleurie, semble une page arrachée toute palpitante de la saine nature ; elle vous tient et vous retient sous le charme par la sincérité de l'effet et l'absence de procédé.

Les deux grandes toiles de Chelmonski, le *Dégel* et le *Marché de chevaux dans l'Ukraine*, sont d'un mouvement étonnant et fort intéressantes par l'étude de la vie russe qu'elles permettent de faire : les moujiks aux grandes bottes et aux vastes touloupes sont bien campés, les chevaux nerveusement dessinés et la neige supérieurement comprise. A noter une impression analogue produite par l'*Herzégovine* de Cermak et l'allure fraîche, brillante, papillotante de la *Noce aux Abruzzes* de Michetti.

D'une coloration un peu calme mais admirablement dessiné le tableau que Leconte du Nouy intitule : la *Porte du Sérial* : les eunuques, couchés en travers de la porte, sont de type curieux et d'accoutrement somptueux, et le fond architectural, avec son patio entouré d'arcatures, est savamment composé.

(A suivre.)

JULES BRUNFAUT.



#### LES ARTISTES A L'ATELIER



## Odilon Redon

**O**ù homme d'une cinquantaine d'années, le front largement découvert, les cheveux grisonnants, d'apparence placide. Le parler lent ne rappelant en rien la vivacité du Midi bordelais d'où il est issu, une grande, très grande modestie, beaucoup d'indulgence. Parfois seulement une flamme contenue l'anime, n'augmentant qu'à peine la vibration de sa voix, quand il parle d'une œuvre de maître ou de la *belle épreuve* sur chine mirifique, pas celui du commerce, le vrai, presque introuvable...

C'est Odilon Redon. En son appartement du 40 de la rue d'Assas, une petite pièce lui sert d'atelier. Un gros bébé blond et rose, à la tête forte, aux cheveux frisottés, y roule perpétuellement, bouleversant les cartons, cachant la clef de la bibliothèque.

Voilà l'homme, paisible et paternel, très doux. Mais en lui il y a l'artiste et le penseur. L'artiste a rénové la lithographie. Il a remis en sa haute valeur ce mode de procéder, si merveilleusement chaud et nuancé, possédant, en même temps que le clair-obscur, les transitions les plus fondues. Redon avec du blanc et du noir fait de la lumière et de l'ombre réellement ; c'est un intense maître coloriste. Le penseur est supérieur encore à l'artiste. Il s'est penché sur le goulillement des êtres.

Et d'abord, dans une vision darwinienne, il a embrassé le chaos initial où des protoplastes aux cils vibratiles s'agitent confusément, tendant à la forme sphérique. Il a entrouvert un œil effaré de la matière, subissant en son inertie inconsciente l'action des forces supérieures. Dans la suite, hanté toujours par ces aspects rudimentaires, reparaissant à certains moments par

la mystérieuse filiation d'hérédité, il s'attache à reproduire les déformations, souvenirs des anciens jours où la nature, bestiale et vigoureuse, écarquillait le type humain. Des fronts bas joignant en ligne droite le nez tronqué, des cervelets réduits. Puis l'œil encore, ce foyer manifestant des choses internes auquel Redon a donné une vie propre, solitaire, en dehors du visage. Il l'a fait profond, aux pupilles dilatées, aux paupières élargies, même convulsées. Parfois, devant la laideur difforme, une sensation de ridicule et de caricature amène un sourire qui, brusquement, se fige sous l'impression poignante qui domine. Et voici que s'épanouit la fleur pâle et grandiose des tristesses. Ce sont des faces navrées à l'infini, empreintes d'une mortelle désolation, où plane, par instants, un reflet de la résignation chrétienne, divinement douloureuse. Semblables à ces martyrs dont les traits, horriblement tordus, se transfiguraient dans le supplice, déjà traversés d'un rayon de ciel. L'expression humaine en sa lueur primitive comme en sa suprême intensité, dure ou douce, brute ou intellectuelle, souffrante ou mauvaise, angélique ou perverse, parfois tout cela ensemble, énigmatique ! C'est le but où tend Redon, semant en route, dans un élan vers l'au-delà, d'étranges figures de pur rêve...

Cet homme a senti passer sur lui le vent des sphères supérieures. Du réel il dégage une impression surhumaine. Son œuvre, difficile à analyser et à définir, exprimant sincèrement, naïvement même, l'incompréhensible, apparaît génial, profond comme un abîme : il s'y mêle de l'airain et de l'horreur, du vertige et une souveraine pitié.

A. M.



John Lewis Brown, appartenant à M. Durand-Ruel.

## EXPOSITION DE CHICAGO

Tous les objets envoyés à l'Exposition, excepté les chevaux et autres animaux de prix, seront expédiés sans frais pour les exposants aux ports où ils ont été débarqués, et pour les autres objets aux ports d'expédition. On délivrera à chaque exposant un certificat assurant le transport sans aucun frais pour le retour. Il avait été décidé d'abord de diminuer de moitié les frais de transport pour l'aller et le retour; mais les directeurs, ayant réfléchi que beaucoup d'objets pourraient être vendus à l'Exposition, ont préféré prendre la mesure indiquée ci-dessus, comme présentant plus d'avantages pour le Comité.

Il a été décidé, le 17 juin, que le palais des Beaux-Arts serait construit dans Jackson Park et non sur le Lake-Front. Par cette mesure, on évitera l'éloignement du palais des Beaux-Arts des autres pavillons de l'Exposition.

Dans une réunion du Comité exécutif des Beaux-Arts, il a été décidé que les exposants étrangers seraient exempts de tous frais de transport pour leurs envois, tant à l'aller qu'au retour, *pourvu que ceux-ci soient envoyés par wagon complet*.

Plusieurs des sous-comités se préparent à visiter l'Europe, dans le but d'y entamer les négociations pouvant faciliter l'adhésion des exposants étrangers. Parmi les délégués qui seront envoyés en mission en Europe, on compte l'ex-gouverneur: M. M. Waller, de Connecticut, le sénateur Eustis de Louisiana, M. Ferd.-W. Peck, de Chicago, M. Berg.-F. Butterworth, d'Ohio, et M. Handy, de Philadelphie.

Les membres du Comité californien et de la Virginie Ouest ont choisi, le 10 juin, l'emplacement de leur exposition, qu'ils désirent faire au nord-ouest du pavillon de l'Illinois, près du grand lac. Pour ces emplacements comme pour les autres, il faudra attendre la décision du Comité d'architectes, qui a la direction de l'arrangement général du terrain, et dont MM. Olmsted et C° sont les chefs.

M. Gottlieb, du Comité des ingénieurs, a été nommé ingénieur en chef de l'Exposition.

Les représentants de commerce se sont réunis, le 10 juin, à Palmer House pour discuter le projet d'un congrès qui sera organisé pendant l'Exposition. Étaient présents à cette réunion: les représentants de commerce du Nord-Ouest, ceux de l'Iowa, de Saint-Louis, de Boston, de la « New England Association », de Toledo, de Cleveland, d'Indianapolis, de Bloomington et de Peoria. Un crédit de 250 000 francs sera affecté aux dépenses du congrès et des réunions.

Le Comité qui dirigera l'exposition générale qu'organisent, par coopération, les différents Etats de l'Amérique du Nord propose de construire un pavillon qui restera après l'Exposition et dont les frais s'élèveront à 250 000 francs.

On estime qu'une somme de 2 500 000 francs serait nécessaire pour couvrir tous les frais de cette exposition coopérative. M. Lyman Gage examine cette question, et communiquera très prochainement sa décision au Comité.

Le général Mello Rego et M. Dratuer ont été nommés commissaires du gouvernement brésilien pour l'Exposition. Ils se proposent de faire des voyages dans toutes les grandes villes du Brésil, afin de s'assurer d'une exposition complète de tous les produits du pays.

Le directeur général Davis a visité, le 11 juin, les terrains de l'Exposition, en compagnie de quinze membres du corps diplomatique étranger, parmi lesquels se trouvaient: M. Roustan, ministre de France; Señor Suarez, ministre d'Espagne; M. de Claparède, ministre de Suisse; M. Leghait, ministre de Belgique; Mavrayen, ministre de Turquie; Señor Guzman, ministre du Nicaragua; Señor Hurtado, ministre de Colombie; comte Bathyan, ministre d'Autriche-Hongrie; M. Alan Johnston, secrétaire de l'ambassade anglaise et Pung Kwang Yu, premier secrétaire de la légation de Chine.

Après avoir visité Lincoln Park, un déjeuner a été offert aux représentants du Comité et du corps diplomatique, par M. Joseph Medill; le soir, un grand banquet a réuni ces autorités, qui sont reparties pour Washington, le 13 juin, après avoir visité la ville et les environs, enchantés de l'accueil qui leur avait été fait.

Le président de la Commission nationale, T.-W. Palmer, est d'avis, à propos de la question de l'ouverture les jours fériés, de ne pas fermer l'Exposition, mais d'arrêter toutes les machines et le débit de boissons dans tous les établissements.

M. T.-W. Palmer annonce que le Michigan accordera probablement 625 000 francs pour l'exposition de cet Etat.

Dans l'assemblée du Conseil supérieur, le 10 juin, il a été admis en principe que des rapports mensuels seraient désormais communiqués tous les mois au Conseil supérieur par les différents comités et par tous les chefs de section.

Le plan pour l'Exposition des moyens de transport a été dessiné par les architectes Adler et Sullivan, de Chicago, et se distingue par une très grande simplicité de ligne. L'intérieur du bâtiment sera disposé dans le style roman et contiendra plusieurs grandes nefs.

Une dépêche de M. Cyrus Adler au président Baker annonce la participation officielle de la Turquie à l'Exposition.

La « Western Electric Company », de Chicago, a demandé un emplacement de 10 000 pieds carrés dans le pavillon de l'électricité.

M. Fisdel, délégué spécial auprès de la république d'Équateur, écrit que le président de cette république a pris des engagements garantissant une très importante exposition de ce pays.

MM. Agnew et C°, de Chicago, ont soumissionné, au prix de 2 250 000 francs pour la charpente de l'Exposition des produits fabriqués: Pour les travaux en fer, en stuc et ceux de peinture, les soumissions s'élèvent à 780 730 francs.

La Californie aura, dans son pavillon, une exposition des plus complètes de ses vins et de ses fruits, produits pour lesquels ce pays est justement renommé.

Il est probable que M. Charles W. Gindela sera l'adjudicataire pour la construction de la toiture décorative qui couvrira l'Exposition de la marine, construction dont les frais s'élèveront à 288 045 francs, d'après le devis de M. Gindela. Pour la partie inférieure du pavillon de la marine, M. J. Thomas a proposé de la construire pour 49 900 francs.

Les directeurs de l'Exposition et de plusieurs compagnies de chemins de fer ont arrêté le taux pour le transfert des marchandises sur les voies conduisant au terrain de l'Exposition. Pour le transfert de toutes les gares du Central Illinois à Chicago, le transfert coûtera 5 dollars par wagon. Pour chaque wagon à Jackson Park, il sera perçu en outre un droit supplémentaire de 1 à 2 dollars par wagon.

M. Batkine, secrétaire de la légation de Russie à Washington, prépare pour son gouvernement, qui est très favorablement disposé pour l'Exposition, un rapport sur l'organisation de l'Exposition.

Les travaux extérieurs du pavillon de l'exposition organisée par un Comité de Dames, ont été mis en adjudication. Le total des devis des soumissionnaires s'élève à 470 340 francs, répartis comme suit: charpente, 264 285 francs; couverture, 125 000 francs; travaux en stuc, 45 615 francs; peinture, 20 000 francs.

— M. Harmon Spruance, chef du bureau des souscriptions, rencontre beaucoup d'enthousiasme chez les commerçants. Pendant ces derniers jours, M. Spruance a réussi à recruter cinq cent cinquante nouveaux actionnaires.

— Miss Phoebe Couzins, l'ex-secrétaire du Comité de l'exposition organisée par les dames, qui avait donné sa démission, a conféré le 10 juin, avec le président M. Palmer, le vice-président Bryan et le colonel Mackenzie pour défendre ses intérêts qu'elle prétendait lésés en ce que les appointements qu'on voulait lui accorder étaient bien en dessous de ce qui lui était dû.

— MM. Burnett, Record et Chapman, auxquels ont été adjugés les travaux de charpente pour le palais des mines et de la minéralogie, attendent, pour commencer les travaux, que le chemin de fer qui amènera dans Jackson Park les 2 millions de pièces de bois de charpente nécessaires à ces travaux soit terminé.

— Le Comité des expositions étrangères a pris note, en son assemblée du 1<sup>er</sup> juin, des communications adressées du Japon, et d'autres pays de l'Asie, annonçant une participation active à l'Exposition.

— La « Sperry Electric Light Company » et la compagnie « Thomson-Houston » ont été invitées à envoyer leurs devis pour l'éclairage électrique, au moyen de 200 foyers, de Jackson Park pendant toute la durée des travaux.

— M. Paul Lindau, le célèbre poète-écrivain et journaliste allemand, prépare en ce moment un volume sur les États-Unis, et restera pendant quelque temps encore à Chicago pour y suivre la marche des installations de l'Exposition.

— MM. O'Connor et Redmond, membres du Parlement, qui sont à Chicago, où ils s'occupent d'une exposition irlandaise, se sont opposés à ce que l'exposition de l'Irlande fût confondue avec celle de l'Angleterre et ont promis de faire tout ce qui serait en leur pouvoir pour amener une exposition irlandaise tout à fait séparée.

— Le gouvernement coréen a fort bien accueilli les propositions faites par M. Goward, délégué auprès des gouvernements de la Chine et du Japon, en vue de la participation de la Corée.

— Le projet d'un immense dôme, dessiné par l'architecte G.-B. Post, pour l'exposition des produits fabriqués, a été définitivement accepté. Ce dôme aura 350 pieds de diamètre sur une hauteur de 250 pieds.

— Des protestations ont été faites au sujet de la nomination de M. Saint-Gaudens comme seul juge de l'admission des œuvres de sculpture de l'Exposition. Un Comité de trois artistes fait circuler une pétition demandant la nomination d'un jury d'admission pour la sculpture, lequel serait composé d'au moins trois membres.

— Le Conseil supérieur a approuvé, le 16 juin, le choix d'un nouveau directeur de l'exposition d'horticulture, fait en la personne de M. William Forsythe.



## ÉCHOS DES ÉTATS-UNIS.

— Les examens pour l'obtention des bourses d'études et de voyages, fondées par M. Armstrong Chanler, auront lieu l'automne prochain. Le Comité de Boston mettra à la disposition des administrateurs la somme de 22 500 francs, et en plus 64 000 francs qui seront versés dans le courant des cinq années suivantes, et les promesses d'une somme de 26 000 francs. Les 125 000 francs réunis provenant de la ville de Chicago, pour le même but, seront mis sous le contrôle de l'« Institute of Art » de New-York. On sait que ces bourses d'études sont destinées aux artistes dames et messieurs, et que les lauréats des concours auront droit à un séjour de cinq ans à Paris, durant lesquels ils recevront 4 500 francs par an, à condition de s'engager à enseigner gratuitement pendant deux ans après leur retour en Amérique.

— Une statue de S.-S. Cox, par miss Lawton, sera prochainement érigée au carrefour de Lafayette Place, à New-York.

— Chez Thurber, à Chicago, exposition de tableaux : *Mère et enfant*, du professeur A. Spring, de Munich; *Sappho*, du professeur Wilhelm Kray, de Vienne; *Marine*, de Théodore Weber; trois *Mariines*, de Georges Baum, représentant des vues de l'Escaut; un *Nouveau poème*, de Miralles; *Vue à Saint-Joe*, de Arthur Dawson.

— Chez O'Brien, à Chicago, exposition de tableaux par M. E.-C. Leavitt, de Providence, représentant des natures mortes, fruits et fleurs.

— Une Exposition, suivie de vente, d'œuvres des membres de la Société des Artistes de Chicago ouvrira le 3 novembre prochain. Le maximum des œuvres qui seront admises sera de six pour chaque artiste.

— A l'occasion du concours à l'« Art Institute » de Chicago, M. Orson B. Lowell a obtenu une mention honorable pour son *Etude de femme*, miss Martha Baker le 1<sup>er</sup> prix pour le dessin d'après l'antique, miss Grace Long une mention honorable pour ses dessins de panneaux décoratifs.

— Une collection de tableaux appartenant à M. Hazeltine est actuellement exposée dans les galeries Stevens, à Chicago. La presse de Chicago fait les éloges de cette collection, où l'on remarque surtout un très beau Cl. Monet, des tableaux et pastels de Raffaelli, des tableaux de Diaz, Troyon, Rousseau et Michel.

— Une souscription est ouverte à Boston pour faciliter au Musée des Beaux-Arts de cette ville l'achat de la collection de céramique japonaise de M. Morse. Le Comité disposant déjà d'une somme de 355 000 francs pour l'achat de cette collection unique, estimée à 400 000 francs, espère que les amateurs des États-Unis voudront prévenir la dispersion d'une des plus belles collections du monde, pouvant rivaliser avec celles du South Kensington et du British Museum.

Les souscriptions pourront être adressées à M. Henri-L. Pierce, 159, State-Street, à Boston.

— Le monument en l'honneur de Léonard Calvert, fondateur de la ville de Maryland, a été inauguré en cette ville le 3 juin dernier.



## Échos

— Voici la liste complète des propositions d'achat adressées aux artistes des deux Salons par l'administration des Beaux-Arts, en dehors des achats d'office qui avaient été faits au Salon des Champs-Elysées dès l'ouverture et dont nous avons déjà publié la liste :

### SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

#### PEINTURE

Axilette : *l'Eté*. — Bernier : *le Soir* (Bretagne). — Bompard : *l'Oued-Chetma*. — Bouchor : *Pêcheur au verveux* (French). — L. Boulanger : *la Plaine d'Ambarieu*. — Bréaut : *l'Ourrière*. — Carlos Lefebvre : *Soleil d'automne*. — Duffaud : *Mort d'Ourrias*. — R. Fath : *le Ruisseau gelé*. — M<sup>me</sup> Forget : *Sainte Cécile, martyre*. — Garraud : *le Vieux pont sur la Rance*. — Gervais : *les Saintes Maries*. — A. Guéry : *Matinée d'hiver* (Champagne). — Harcoux : *Nuit d'août*. — Isenbart : *le Matin au bord du Doubs*.

J. Laurens : *A Kéban Madenn*. — P. Lagarde : *Jeanne d'Arc*. — Laurent-Desrousseaux : *Chez les Seurs*. — M. Leenhardt : *Au petit jour levant*. — Constantin Le Roux : *Au coin du jeu*. — Et.-Eug. Leroux : *l'Atelier de mon père*. — Le Sidaner : *Bénédiction de la mer*. — Henri Martin : *Chacun sa chimère*. — Morneau de Tours : *la Mort du polytechnicien Vaneau* (1830). — Olive : *les Rochers du Plan* (Marseille). — Ronot : *les Mendians*. — Rouillet : *la Ville de Nouméa*. — Sergent : *le Devoir, Essling, 1809*. — Tanzi : *le Soir*. — Thiollet : *Retour des moulières* (Villerville). — Paulin : *une Piscine*, aquarelle (architecture). — Delaporte et Deverin : *Temple de Bataan à Angkor*, 9 châssis.

#### SCULPTURE

Arm. Bloch : *Martyre* (statue bois). — Boucher : *A la terre* (statue marbre). — Bouthy : *Chasseur* (statue plâtre). — M<sup>me</sup> Coutan : *Source* (statue plâtre). — Craux : *A. Corbon, sénateur* (buste plâtre). — H. Cros : *Circe* (bas-relief). — Delaplanche : *Eve avant le péché* (statue marbre). — Kinsburger : *Rêverie* (groupe plâtre). — Saint-Lami : *Première faute* (statue marbre). — M<sup>me</sup> Lancelot : *la Famille* (bas-relief plâtre). — Antonin Larroux : *Retour de la chasse au sanglier* (groupe plâtre). — Levillain : *Diogène* (vase bronze). — M<sup>me</sup> Moria : *Etude* (buste bronze). — G. Michel : *Bienvenu soyez* (bas-relief marbre). — Peène : *Madeleine au réveil* (statue marbre). — Pézieux : *Echo enchanteur* (statue plâtre). — M<sup>me</sup> Symour : *Diane* (statue plâtre). — Theunissen : *Pendant la grève* (groupe plâtre). — Vernhes : *Retour des jeux* (statue plâtre).

### SALON DU CHAMP-DE-MARS

#### PEINTURE

E. Bastien-Lepage : *Village en Lorraine*. — Jean Béraud : *A la Chartreuse*. — M<sup>me</sup> Breslau : *Intérieur*. — Carrière : *le Matin*. — Costeau : *Solitude*. — Desbouts : *Etude*. — L. Dumoulin : *le Forum*. — Grandhomme et Garnier : *Printemps* (émail).

Griveau : *Ma chambre*. — Jusill : *Avant l'orage* (pastel). — Jeanniot : *Une chanson de Gilbert*. — Laurent-Gsell : *la Seine* (18 janvier 1891). — M<sup>me</sup> Lee Robbins : *les Trois Parques*. — Perraudeau : *Saintes filles*. — Ribarz : *la Ville de Luxembourg*. — Renouard : *M. Dagnan* (dessin). — Ed. Sain : *Jeunesse*. — H. Saintin : *Matinée de novembre*. — A. Smith : *l'Eté sous bois*. — Tournès : *Jeune fille se peignant*.

#### SCULPTURE

Injalbert : *Enfant au poisson* (fontaine marbre). — Peter : *le Lion et le Rat* (marbre).

En outre, l'Etat avait acheté d'office les œuvres suivantes, à l'ouverture du Salon du Champ-de-Mars :

R. Billotte : *Un Coin de Paris* (soir d'hiver). — Meunier : *le Catéchisme*.

Zakarian : *Fromages et Figes*.

Servat : *Roses et Céillets* (applique à gaz en fer forgé).

Thesmar : *Trois tasses* (émail filigrané transparent).

— Les jardins de l'Infante, au Louvre, vont prochainement recevoir la statue de Marie Stuart, due au ciseau de M. Ringel d'Illzach.

Pour cette statue, acquise par lady Caithness, duchesse de Pomar, et dont l'esquisse est encore au Salon du Champ-de-Mars, la Ville, d'accord avec l'Etat, a jugé que l'emplacement le plus convenable était proche du Louvre, près de l'endroit habité par Marie Stuart.

— Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni, la semaine dernière, sous la présidence de M. Bourgeois, afin d'entendre le rapport de sa sous-commission sur l'organisation de l'enseignement artistique pour les femmes, et les modifications à apporter au règlement de l'Académie de Rome.

Sur la première question, le Conseil a émis l'avis que, dans les conditions d'existence de la société moderne, l'Etat ne pouvait refuser aux femmes l'instruction artistique qu'il accorde aux hommes, mais qu'il était impossible de leur donner cette instruction dans les locaux de l'Ecole des Beaux-Arts.

— Il a été décidé encore que, dorénavant, les élèves de première année ne seront plus tenus à rester qu'à Rome et dans l'Italie, sans distinction de régions, tandis qu'avant ils devaient rester dans l'Italie centrale.

La copie de troisième année, qu'ils ne devaient faire qu'en Italie, ainsi que le projet de restauration d'un édifice ancien, par les élèves-architectes de quatrième année, autrement dit envoi définitif, pourront être faits également dans tous les pays de l'Europe, sauf la France, avec autorisation du directeur de l'Académie.

Il y a décidément progrès, et si, à mon grand regret, je ne suis pas toujours d'accord avec l'Institut, il m'est agréable de constater ici l'esprit éclairé et progressiste de M. le ministre des Beaux-Arts.

— Le Conseil municipal a voté, la semaine dernière, une somme de 10 000 fr. pour l'acquisition de la *Scène bacchique*, projet de fontaine, de Dalou, exposée au Salon du Champ-de-Mars, et, de plus, une somme de 6 000 fr. pour son exécution en pierre.

Le Conseil, dans la même séance, a décidé l'achat, au prix de 6 000 fr., d'un tableau de M. Ribot, ainsi que l'achat de la statue de M. Boucher, la *Terre* (reproduction en marbre), au prix de 15 000 fr.

— Le comité du quatrième centenaire de Christophe Colomb, dont le président est M. de Hérédia, a offert hier soir un grand banquet aux représentants de l'Espagne et de l'Amérique latine, dans la salle des fêtes du Grand Cercle.

M. de Hérédia avait à sa droite le duc de Mandas, ambassadeur d'Espagne, et à sa gauche M. de Quatrefages, MM. Paul Dislère, directeur du commerce extérieur; Gerville-Réache, député de la Guadeloupe; le comte d'Ormesson, chef du protocole; Fernande, ministre du Mexique, occupaient les places d'honneur à la table présidentielle.

Trois toasts seulement, l'un porté par M. de Hérédia au duc de Mandas et aux représentants des républiques américaines; l'autre, par l'ambassadeur d'Espagne; et le troisième par M. Gerville-Réache.

Parmi les assistants :

MM. Schieb, président du Grand Cercle; Gafré-Bresson, consul général de Bolivie; Lebrun, ancien ministre plénipotentiaire; Allegre, sénateur de la Martinique; Batanero, Santa Anna Néry, Eiffel, docteur Betancés, Blasco, Ferrari, Isaac, sénateur de la Guadeloupe; Bonaparte-Wyse, Félix Faure, Chassé, gouverneur de la Guyane; Hurard, le général Cacérès, baron Goskowsky, Deproge, Charles Gauthiot, Arzandoria, etc., etc.

On ne s'est séparé qu'à minuit.

M. Gaston Le Breton, membre correspondant de l'Institut, directeur du Musée céramique de Rouen, a été nommé directeur du Musée départemental des Antiquités, conservateur des monuments historiques de la Seine-Inférieure et de la maison Corneille au Petit-Couronne, près Rouen, en remplacement de M. Maillet du Boullay, décédé récemment.

— Villeneuve-sur-Lot, la capitale du pays de la prune d'Ente, va être en fête les 5 et 6 juillet pour l'inauguration du monument élevé à Bernard Palissy.

Cette œuvre d'art, qui a été acquise par souscription nationale, est due au sculpteur Barrias.

A l'occasion de la cérémonie d'inauguration, outre les inévitables concours d'orfevres, de Sociétés philharmoniques, il y aura un très beau concert, où l'on entendra M. et Mme Lureau-Escalais, M. Auguez, de l'Opéra; M. Baillet, de la Comédie-Française; M. Marmontel, etc.

Et puis, banquets, bals, réjouissances de toutes sortes, avec excursions à la Capelle-Biron, le lieu de naissance de Bernard Palissy, et au fameux château de Biron.

Deux ministres, MM. Fallières et Bourgeois, qui prononceront un grand discours, assisteront à ces fêtes artistiques.

~~~~~

## ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — Le portrait du comte de Moltke, par Mme Vilma Parlaghi, a été acquis par l'empereur pour la somme de 20 000 fr.

— L'empereur a mis la somme de 250 000 fr. à la disposition du comité qui s'occupe de la restauration de la cathédrale de Naumbourg.

— Le Kunsthalle de Hambourg a commandé à Max Liebermann un portrait du Dr Petersen, bourgmestre de Hambourg.

— La galerie de tableaux du « Städels Institut », à Francfort, s'est enrichie d'un tableau de Théodore Roos (1673) et d'un portrait de von Moltke, par Lenbach.

ANGLETERRE. — L'*Illustrated London News* du 20 juin publie un portrait inédit de Thackeray, comme illustration accompagnant les notes biographiques sur ce romancier, dues à Mme Thackeray Ritchie.

— Deux tableaux de l'Ecole de Sienne ont été acquis pour la « National Gallery » : la *Transfiguration*, par Duccio de Buoninsigna (1330), don de M. B.-H. Wilson, et la *Vierge et l'Enfant Jésus entourés de Chérubins*, par Bernardino Fungai (1460-1516), don de M. William Cormal junior.

— Les administrateurs de la « Royal Academy » ont acheté pour 7875 fr., des fonds du legs Chantrey, le tableau de J.-W. North : *Soleil d'hiver dans une forêt*, exposé dans la « New Gallery ».

— M. Frank Dicksee a été élu membre académicien à la « Royal Academy ».

BELGIQUE. — Le baron de Haulleville vient d'offrir au Musée du Parc du Cinquantenaire une superbe sculpture flamande du xiv<sup>e</sup> siècle, achetée récemment en Italie pour la somme de 20 000 francs.

— Le très beau polyptyque qui a été exposé à Bruxelles, il y a quelques semaines, a passé dans les collections du comte de Talleyrand-Périgord, duc de Dino, qui s'est rendu acquéreur de ces remarquables peintures pour la somme de 100 000 francs.

— Le roi a acquis, à l'Exposition du cercle des Arts et de la Presse, un tableau de M. Frans Courtens et un de M. Hagemans.

— La Commission mixte, composée des représentants de la Commission royale des monuments et des délégués de la ville, a été appelée à donner son avis au sujet des maquettes de sculptures monumentales destinées au portail de l'église de la Chapelle. Cet avis n'a pas été favorable, le projet ne répondant absolument pas aux nécessités architecturales.

La Commission était composée de MM. Fraikin, Wellens, Beyaert, Jamaer et Wauters.

M. Meunier est invité à présenter de nouvelles esquisses.

— La ville de Bruxelles vient d'approver les modèles de deux consoles avec figures, le *Feu* et la *Terre*, deux œuvres du statuaire A. Gilis, élève de J. Dillens, qui seront exécutées en pierre et placées dans le cabinet de l'échevin de l'Etat civil à l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

ITALIE. — La commission royale des Beaux-Arts, à Rome, a approuvé la statue de Christophe Colomb, qui sera une des parties composant le monument que l'on inaugurera à New-York le 12 octobre 1892. L'auteur de cette statue est le sculpteur italien Gaétano Rossi. Cette statue, de 13 pieds de haut, sera offerte à l'Amérique par les Italiens résidant aux Etats-Unis, de même que le monument, qui aura 75 pieds d'élévation.

TURQUIE. — Le 13 juin a été inaugurée l'annexe du Musée impérial à Constantinople, près du kiosque Chichli. Une collection de trente-sept sarcophages de Sidon forme le principal attrait de cette nouvelle partie du Musée, due à l'initiative du directeur Hamdi Bey.



## NÉCROLOGIE

— M. Edwin Henry LAURENCE, de Bayswater, archéologue distingué, est mort à l'âge de soixante-douze ans. Sa riche collection d'antiquités de Chypre était due en majeure partie aux fouilles pratiquées par son beau-fils, M. A. di Cesnola.

— Décédé le 16 juin, à Berlin, à l'âge de cinquante-trois ans, M. Hermann LOOSCHEN, chef-peintre de la manufacture impériale de porcelaines à Berlin.

— Un artiste de talent, M. Henri VION, graveur au burin et aquafortiste, vient de mourir.

Henri Vion était âgé de trente-sept ans. Il était professeur de dessin au lycée Janson et officier de l'instruction publique.

## EXPOSITIONS ET VENTES

GALERIES DURAND-RUEL. — Exposition Renoir. Œuvres, 1890-1891. Exposition de neuf superbes toiles de Courbet et continuation jusqu'au 13 juillet de l'exposition des artistes américains.

PARIS. — MM. Durand-Ruel se sont rendus acquéreurs, à la vente Seymour Haden, à Londres, des importants dessins de Rembrandt que se sont disputés des marchands anglais, français, allemands, hollandais et américains et que nos compatriotes ont acquis aux prix suivants : *Paysage avec ferme*, 3 415 fr. ; *Fermes entourées d'arbres*, 630 fr. ; *David et Nathan*, 2 130 fr. ; *Homme assis sur une marche d'escalier*, 865 fr. ; *Deux femmes assises*, 685 fr. ; *Vieillard et jeune fille*, 660 fr. ; *Une place dans une ville*, 130 fr. ; *Intérieur d'une galerie de tableaux*, 262 fr.

### ÉTRANGER

ANGLETERRE. — Vente de tableaux chez Christie, à Londres, le 20 juin 1891. J. Ruysdael, la *Ferme*, 16 250 fr. ; F. Hals, *Portrait de Cornelius Niedwagen*, 11 840 fr. ; *Portrait de Johannes Hoornbeek*, 6 330 fr. ; A. Watteau, *L'Occupation selon l'âge*, 136 500 fr. ; *L'Accord parfait*, 9 1875 fr. ; *Scène de jardin*, 13 785 fr. ; le *Camp*, 11 290 fr. ; J. Pater, la *Fête champêtre*, 35 835 fr. ; M<sup>me</sup> J.-P. Ledoux, *Jeune fille à sa toilette*, 3 150 fr. ; Lancret, *Une fête champêtre*, 6 615 fr. ; *Danse champêtre*, 8 535 fr. ; E. Isabey, *Enfants jouant avec des chiens*, 3 570 fr. ; J. Israels, la *Dame au collier*, 3 990 fr. ; N. Diaz, les *Pêcheurs*, 2 1500 fr. ; A. Schreyer, *Chefs arabes*, 9 215 fr. ; J. Meissonier, la *Vedette* (Louis XIII), 28 930 fr. ; les *Mousquetaires*, 26 175 fr. ; Fortuny, la *Garde arabe*, 8 555 fr. ; Bouguereau, *Yonnette*, 10 765 fr. ; C. Fielding, *Vue de l'île de Staffa*, 9 505 fr. ; Sir E. Landseer, *Attelage de bœufs dans le Devon*, 13 785 fr. ; *Cerfs dans le parc de Woburn*, 16 540 fr. ; le *Terrier blanc*, 19 275 fr. ; B. Foster, *Venise*, 5 775 fr. ; P. Nasmyth, les *Bois de Leigh*, 39 140 fr. ; *Paysage boisé*, 5 645 fr. ; J. Linnell, la *Route dans la forêt*, 33 075 fr. ; Van de Cappelle, *Marine*, 4 250 fr. ; Rembrandt, le *Rabbin*, 27 050 fr. ; A. Cuyp, *Chevaux à l'écurie*, 3 705 fr. ; *Paysage avec vaches et moutons*, 2 890 fr. ; Ruysdael et van de Velde, *Vue de Haarlem*, 20 600 fr. ; P. de Hooghe, le *Concert*, 13 230 fr. ; S. van Ostade, *Paysage*, 5 515 fr.

Ventes. — Collection Seymour Haden, eaux-fortes et dessins. Vente chez Christie, à Londres, du 15 au 19 juin. Total de la vente : 207 375 fr. Prix des eaux-fortes : Jacopo da Barbari, les *Trois Suppliques*, 1077 fr. ; A. Dürer, *Adam et Ève*, 2 625 fr. ; *Saint Jérôme dans sa cellule*, 2 888 fr. ; la *Mélancolie*, 1 260 fr. ; le *Chevalier et la Mort*, 1 865 fr. ; *Armes et crâne*, 1 334 fr. ; Van Dyck, *Portrait de l'artiste par lui-même*, 1 575 fr. ; *Portrait de Lucas Vorstermans*, 1 315 fr. ; Claude Gellée, le *Berger*, 1 102 fr. ; Hollar, les *Coquillages*, 1 760 fr. ; Lucas van Leyden, *Madeleine*, 1 602 fr. ; Rembrandt v. Ryn, la *Fiancée juive* (1<sup>er</sup> état), 4 225 fr. ; le *Repos* (2<sup>er</sup> état), 2 340 fr. ; le *Moulin*, 1 815 fr. ; les *Trois arbres*, 3 885 fr. ; *Portrait de Jan Cornelius Sylvius*, 4 410 fr. ; *Portrait de Jean Six*, 10 237 fr. ; *Portraits d'Ephraïme Bonus*, 1 575 fr. ; 2 185 fr. ; le *Christ devant Pilate* (1<sup>er</sup> état, sur chine), 26 355 fr. ; la *Bohémiennne*, 1 286 fr. ; le *Christ guérissant les malades* (2<sup>er</sup> état), 4 562 fr. ; les *Trois Femmes*, 1 706 fr. ; *Paysage avec ruines* (1<sup>er</sup> état), 4 777 fr. ; (3<sup>er</sup> état), 1 340 fr. ; *Saint Jérôme lisant* (1<sup>er</sup> état), 1 522 fr. ; (2<sup>er</sup> état), 972 fr. ; le *Christ et les Larrons* (1<sup>er</sup> état, sur parchemin), 2 100 fr. ; *Jan Lutma*, 4465 fr. ; *Saint François priaire*, 1 837 fr.

Ventes. — Chez Christie, à Londres, le 8 juillet, vente d'argenterie richement décorée et ciselée, ayant appartenu à M. Cavendish Bentinck, comprenant des pièces par Lesage et Laumerie, et de l'époque de la reine Anne, de George I<sup>er</sup> et George II.

Le 9 juillet, chez Christie, vente des objets d'art de la collection Cavendish Bentinck, de meubles par Boule, David de Lunéville, Gouthière, Boudin, Riesener et de nombre d'objets d'ameublement de l'époque de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI.

Le 11 juillet, chez Christie, vente des tableaux des écoles italiennes, hollandaises et anglaises provenant des collections Cavendish Bentinck. Tableaux de Paul Véronèse, de Tintoret, le Titien, Bellini, Bonifacio, Schiavone, Bordonone, Palma, Tiepolo, du Brescia, Canaletto, da Credi, Dosso Dossi, Francesco Guardi, P. Longhi, Ruysdael, Berchem, A. Cuyp, Jan Steen, Paul Potter, Fyt, Teniers, sir Joshua Reynolds, Gainsborough, R. Wilson, G. Morland, Stubbs, Stothard, sir E. Landseer.

— Une exposition de tableaux, prêtés par des amateurs, aura lieu à « Aberystwith College » pendant les mois de juillet, août et septembre. Le produit des entrées servira à couvrir les frais de reconstruction de ce collège, après le violent incendie qui en détruisit une grande partie en 1885.

— Une exposition héroïque sera ouverte le 6 juillet à Edimbourg.

— La nouvelle Société des portraitistes anglais a loué les locaux de la Société des aquarellistes, Piccadilly, pour y installer sa première exposition, qui ouvrira le 1<sup>er</sup> juillet prochain.

ITALIE. — La *Cronaca dell' Esposizione di Brera*, publiée par MM. Macchi et Bersellini, à Milan, annonce les dernières ventes faites au Salon de Brera. Ont été vendus : *Promessa sposa*, tableau de Tommaso da Rio ; *Maisons blanches*, de Eugenio Buono ; *l'Indiscret*, de Noé Bordignon ; *Chevaux de la Maremma*, de Luigi Gioli ; *Une vieille Chanson*, de Riccardo Salvadori ; *Crépuscule*, de Luigi Rosa ; *Intérieur*, de Ernesto Rigamonti ; *Chevaux au pré*, bronze de Ferruccio Crispi, et des aquarelles de Giuseppe Rocchi.

Le n<sup>o</sup> 13 de cette très intéressante publication est accompagné d'un supplément illustré de sept reproductions d'après les œuvres qui ont été l'objet d'une récompense à cette exposition, notamment : *Portrait de femme*, par Ferragutti ; *Calmie*, par Pietro Fragiacomo ; *Au travail*, par Arnaldo Ferragutti ; *Campagne à Bellune*, par Millo Bertoluzzi ; *la Paresse*, sculpture d'Achille Alberti ; *Emigrants*, groupe par Domenico Ghidoni ; monument funéraire par Emilio Quadrelli.



## FINANCES

Mercredi, 1<sup>er</sup> juillet 1891.

La réponse des primes s'est effectuée pour la rente française au plus haut cours coté en juin. Si l'on tient compte, en effet, du coupon de 0,75 détaché pendant le mois, on remarque que l'avance n'a pas été moindre d'une unité pleine pour le 3 o/o ancien. Cette tendance a la hausse à une époque de l'année où les transactions deviennent de plus en plus rares, au jour même où les principales nations européennes viennent de renouer, plus serrée et plus forte leur alliance, n'est pas faite pour ne pas étonner. Il est vrai qu'elle assure la paix, nous ne pouvons que nous enorgueillir.

Les Fonds d'Etat vont profiter de l'embellie, la liquidation se sera d'une façon calme et avantageuse pour les acheteurs.

Ils ont comme surcroît de garantie l'encaisse et les réserves toujours croissantes de la Banque d'Angleterre, l'augmentation incessante du stock d'or à la Banque de France, la surabondance de l'argent et son bon marché. Le départ sur la rente 3 o/o ancienne en est la marque significative.

Nous retrouvons nos Rentes à quelques centimes au-dessus des cours de la semaine dernière.

Le 3 o/o, qui gravitait autour du cours de 95 francs, passe dans cette dernière séance à 95,35.

Le Nouveau a fléchi assez sensiblement à 93,70 au lieu de 93,85.

L'Amortissable est en légère réaction à 95,80.

Le 4 1/2 est également mieux tenu à 105,40.

En fonds d'Etats étrangers, les deux qui offrent matière à des fluctuations intéressantes, Portugais et Exterieure espagnole, tendent à se raffermir.

L'Italien se tient à 93,90 en vue de son coupon.

Les Fonds égyptiens s'écartent peu des cours de la semaine précédente.

Le Hongrois 4 o/o est sans affaires à 92 15/16.

Fonds russes un peu plus faibles.

Rien de saillant sur nos Sociétés de Crédit, les transactions sont très calmes, mais les cours enregistrés confirment la note de fermeté qui a prédominé pendant le mois.

La Banque de France est revenue à 4,420, coupon de 85 nets détaché.

Bonne tenue du Foncier entre 1 270 et 1 275.

La Banque de Paris vaut 802,50 ; la Banque d'Escompte reste à 475 ; le Comptoir national, assez fermement tenu à 580, et le Crédit Lyonnais conserve le cours de 800 avec de bonnes demandes.

Les Valeurs industrielles sont un peu plus lourdes.

Des réalisations importantes ont ramené le Sucz à 2 772,50.

Le Gaz s'échange aux alentours du cours de 1 390.

Les Omnibus tombés à 1 017 se sont relevés à 1 037 cours actuel.

La tentative de reprise n'avait d'autre objet que de préparer le terrain pour la conversion en 4 o/o des obligations 5 o/o de la Compagnie. En ce qui nous concerne, nous croyons qu'il serait bon de vendre actions et obligations de cette Compagnie, car il n'est pas inutile de rappeler que les conditions nouvelles du travail du personnel lui imposent des charges supplémentaires considérables et que les futurs dividendes se ressentiront forcément de cet état de choses.

La Dynamite est en réaction à 480.

Le Panama est de nouveau abandonné à 31,25.

L'action Agence Havas est en baisse sensible à 510 après 610.

Le Rio se négocie à 578,75 et 579,37. Le groupe minier en général est peu animé.

MÉZIERE.

